

Agression

16/08/24

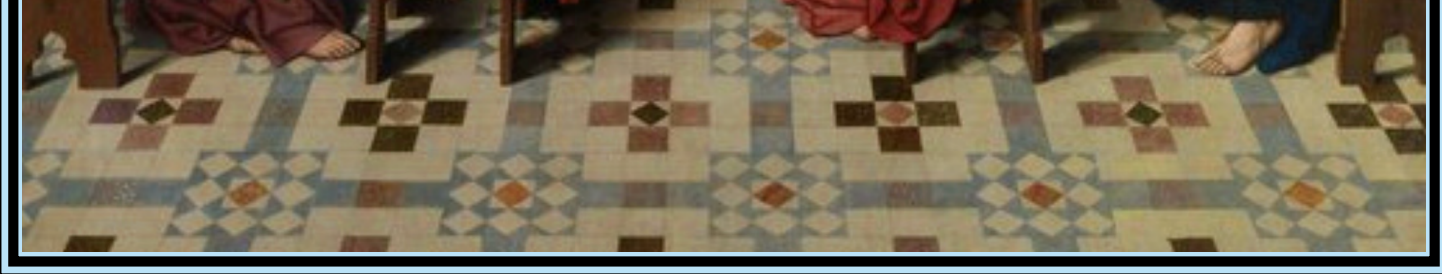
Perspective // Yiep Kaho // Voyage émotionnel

L'expérience de l'agression est connue de tout le monde. En deçà de ses différentes intensités, une agression est une immission dans ta vie qui insert dans ta réalité une autre dimension, à tes dépends. Tu marches dans la rue en pensant à une recette de confiture et soudainement c'est la bagarre.

En deçà de sa violence, l'agression est d'abord ce décalage entre ce que tu attends et ce que tu reçois sans avoir donné ton avis et sans que tu n'y aies d'intérêt. Partant de là, il est facile de reconnaître de l'agression un peu partout. C'est ça qui est intéressant en fait. Là où l'agression est minime on peut trouver ce qu'elle produit inévitablement. Une de ses formes minimales est la perspective.

Tu vois cette situation lorsqu'une personne souhaite t'expliquer quelque chose avec insistance ? Je veux dire, tu ne lui as rien demandé et il met tout un dispositif pour rendre inévitable son propos et tout ce qu'il met en jeu sert à rendre inévitable ce qu'il y a à voir, puis il saute d'un faux naturel de tout son dispositif vers la chose en disant : tu vois non ? En vrai, dans la peinture, même si c'est ennuyeux, ça passe, mais dans une publicité, dans un morceau de musique, dans un récit, dans des croyances collectives, dans une organisation du travail, c'est aussi ennuyeux et on ressent en plus une irritation. La finalité imposée, les moyens de réalisations inévitables, les raisons qui s'échappent et se cachent de telle manière que reste un ordre qui nous contraint tandis que le sens de tout ça nous échappe. Et tout ça, sans te demander si tu veux bien de cette direction où tout concourt. Alors, même si c'est parfois agréable de se laisser porter, qu'empêche la perspective ? Ne serait-ce pas le voyage ? Le vrai voyage, pas l'autoroute de la perspective où tu sais où entrer et où sortir, le voyage qui te fait aller de ci de là en fonction de directions contingentes mais toujours impératives.

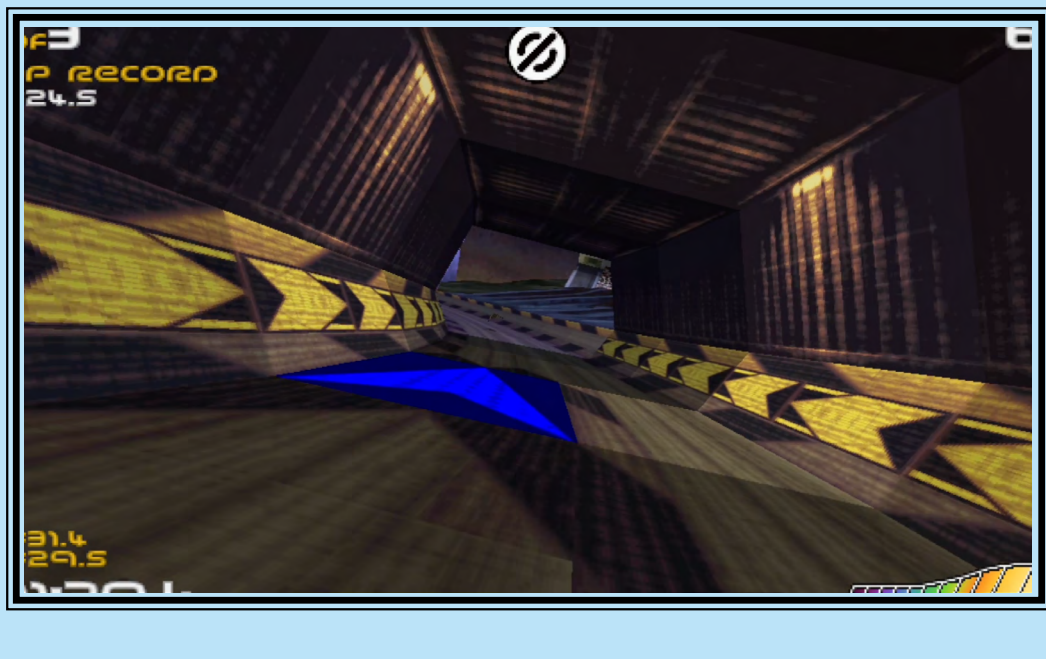
Que faire face à l'agression ? Nous nous poserons la question en définissant d'abord la perspective, en décrivant ensuite la réponse la plus spontanée sous la forme du *Yiep Kaho* en Muay-Thai puis en interrogeant l'invitation au voyage de nos émotions.



Perspective

Ernst Cassirer propose le concept de forme symbolique pour désigner la matérialisation d'une idée sociale dans un objet concret. Erwin Panofsky emploie ce terme à sa suite pour étudier la perspective en peinture. La technique qui consiste à raccourcir des membres ou des éléments architecturaux en fonction de leur éloignement existait déjà depuis l'antiquité, mais n'existait pas l'unité géométrique du tableau qui était jusqu'alors un agrégat ou une juxtaposition de parties unifiées selon un sens qui pouvait être religieux ou symbolique. La perspective comme technique complète du tableau apparaît chez les peintres italiens et hollandais du 15^{ème} siècle. L'unité du tableau se construit en fonction du regard du spectateur et la toile peinte devient une sorte de fenêtre où tout concourt géométriquement dans la même direction. Elle correspond à la tendance humaniste de l'époque de systématiser la nature et de placer l'homme et le regard qui lui porte en son centre.

Alberti donne une explication technique. La perspective est construite à partir de la mesure de la distance entre le point de vue et le point observé. Cette distance est ensuite reportée de part et d'autre sur la ligne d'horizon et c'est de ces nouveaux points que l'on trace les lignes de fuites. Ces lignes permettent de dessiner le damier du carrelage, la réduction des membres des corps ou encore les traits obliques du plafond. Cette mesure du regard place le regard au centre du tableau. Le résultat est que la perspective crée du réel grâce à une technique dont l'abstraction nous échappe. C'est ici qu'elle produit un saut. Là où il y a tout un dispositif on pense voir les choses elles-mêmes, là où l'on croit voir un espace objectif c'est à une subjectivation des choses à laquelle on assiste. C'est ce saut catégoriel entre sa dimension technique et l'expérience du regard qui peut aggraver les gens sensibles qui ne voient pas du tout d'évidence à voir ou ressentir ce qu'on leur indique.



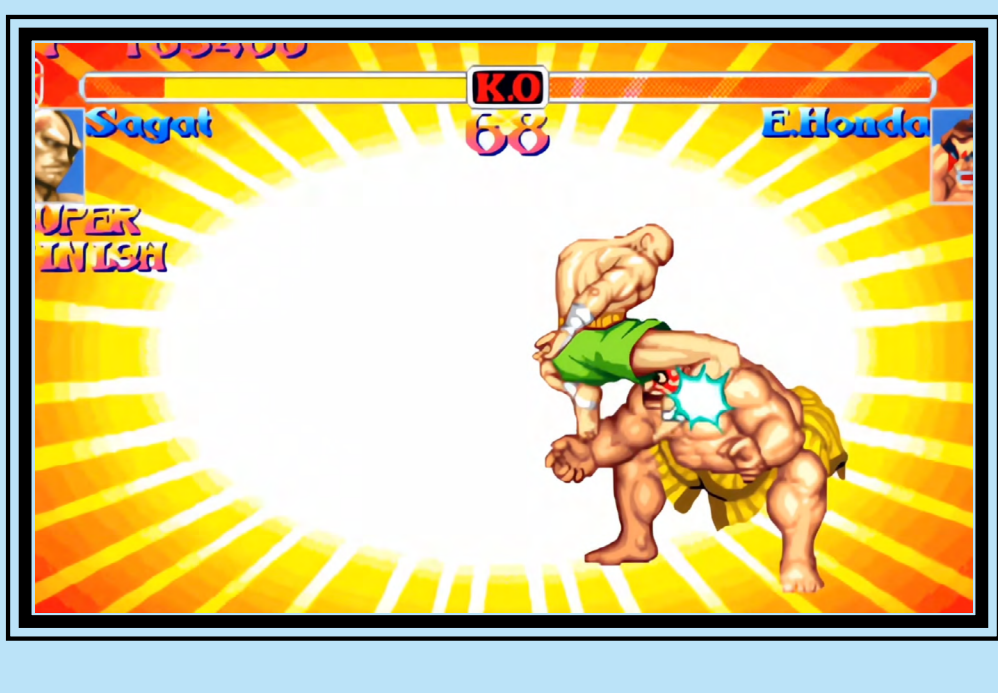
Yiep Kaho

Il n'est pas trop difficile de concevoir les arts martiaux comme des sports virils où les garçons aiment à se mettre des coups. Pourtant Norbert Elias et Éric Dunning rappellent que : « le sport consiste toujours à livrer un combat contrôlé sur un champ de bataille imaginaire ». L'avantage de l'art martial est qu'il crée un ring qui vaut comme un espace pour le combat. Chose que l'agression ne fait pas puisqu'elle dépasse ses limites et te surprend un peu n'importe où. Face à elle, la première chose à faire est peut-être d'établir un terrain.

Le Muay-Thai est une boxe pied-poings. On y utilise les mains, les tibias, les genoux, les coudes, on saisit l'adversaire, on essaye de le projeter au sol. Un de ses coups percussifs du genou est le *Yiep Kaho*. C'est un coup de genou sauté qui prend appui sur l'adversaire. On tape avec la jambe avant ou avec la jambe arrière. C'est un moyen de relier la terre à l'espace aérien, un coup sol-air en quelque sorte.

Ce saut remet la différence de niveaux de l'agression au même endroit, sur une sorte de ring. Tu vois la scène ? Un mec vient t'emmerder et, même si c'est futile, tu saisis sa tête, tu sautes le genou en avant sur son visage et une fois que ton agresseur a le nez refait, il est peut-être possible de continuer dans la même dimension de l'existence. Plaisir aérien, percussivité retournée de l'agression, plaisir de se sentir d'un autre peuple, d'avoir le torse nu et un petit short - on ne se bat qu'avec nos égaux.

Alors même si ceci confirme la définition de Konrad Lorenz comme quoi l'agression est « l'instinct de combat de l'animal et de l'homme, dirigé contre ses propres congénères », tu as pourtant un doute. Car si tes émotions t'ont bien fait reconnaître son saut, tu réagis en confirmant l'agression et en créant cet espace du combat. N'aurait-il pas mieux fallu détourner l'agression plutôt que la confirmer ? Partir en voyage plutôt que combattre ?



Voyage émotionnel

Nos émotions nous sont chères. Ce sont peut-être les choses les plus personnelles que l'on connaisse car même lorsqu'une émotion est collective nous sommes convoqués intimement. Heidegger traite de l'affection d'une manière qui nous introduit à l'émotion dans le sens où l'émotion est un peu la saveur de l'affection. Elle nous concerne, elle nous ouvre aux choses en répondant de ce qui nous entoure, elle nous dispose à faire des rencontres, elle a une tonalité intime qui se mélange avec celle du monde. Elle est différente d'une intuition ou d'une perception, elle n'est pas une foi ou un savoir à proprement parler, et c'est pour ça qu'il est difficile d'y poser des mots. L'affection nimbe notre activité et insiste sur là où nous sommes au moment présent.

Une émotion a un aspect de simplicité mais dès qu'elle insiste nous pouvons la redéployer. Un petit peu comme lorsque la beauté d'une personne nous fait apprécier aussi ses histoires et ses envies, ce qu'elle aime manger et le regard qu'elle lance à ses pensées à travers la fenêtre. En vérité la complexité de l'émotion la rend sensible aux choses complexes. L'émotion là-dessus ne trompe pas. Elle est la première à remarquer que l'agression est une agression parce qu'elle est immédiatement sensible au dépassement de ta réalité.

Un saut catégoriel qui touche l'émotion c'est par exemple dire je t'aime à la personne qui est juste venu prendre de tes nouvelles. Ce n'est pas en soi une agression, c'est la possibilité de partir ailleurs. Dans l'éducation on opère aussi des sauts catégoriels, on t'indique quelque chose que tu ne perçois pas immédiatement et qui joue totalement avec tes questions, ce qui émeut ta curiosité. Le saut catégoriel agressif le plus connu dans l'histoire est sûrement l'aliénation au sens marxiste. La possession des machines, la gestion des richesses, le commerce des biens, le contrôle des corps des travailleurs sont des réalités séparées qui rendent les travailleurs étrangers à leur propre vie et qui rendent abstraite leur puissance de travail. L'émotion que ce dernier saut produit est peut-être inévitablement la colère.

Si on en arrive au point où l'on doit prendre une impulsion pour sauter sur un visage, c'est qu'il est déjà trop tard. Par contre si l'agresseur n'a pas encore commencé à agir mais que ton émotion, qui es ton radar le plus précieux, t'indique clairement que cet imbécile va te parler depuis son statut pour faire rire sa petite cour qui adore ce statut, que ces garçons vont t'attaquer, que ce manager va employer toutes ses ressources pour créer un conflit, peut être que la première chose à leur proposer est de partir en voyage. Dis-leur peut-être : *Cariño* dégrade-toi de ton statut s'il te plaît et soyons ensemble, mes petits choux allons racketter ensemble les bourgeois ne faisons pas ça entre voisins, dit moi un peu quel est le sens du travail auquel tu penses mon chéri et on s'y met ensemble ?

Mais alors quel est le véhicule qui au lieu du saut du *Yiep Kaho*, devrait permettre ce voyage ? Hélas ce n'est pas gagné mais il est peut-être quelque chose entre le rire et la sourire. Ce n'est pas parce que les agresseurs se sentent moi-même victime et agissent souvent par peur. Et puis ton sourire pourrait leur donner l'impression que tu es d'accord. Et puis cette solution pourrait te faire sentir responsable de l'agression qui résultera de toute façon. Et puis certaines personnes ne veulent pas voyager de toute façon. Alors peut-être il vaut mieux ne pas laisser trop loin les techniques de combat.



Conclusion

Voici un déploiement un peu vain et une conclusion un peu décevante. On préférerait de toute façon qu'il n'y ait pas d'agression. On pourrait en vouloir aux agresseurs mais étant un mélange entre limite et acceptation personnelle, il est difficile de réellement en jauger. L'agression est tellement un phénomène social de base, pour prouver la perspective, pour prouver la société de classe, de race et de genre, pour prouver les désirs répétés de s'affirmer des uns et des autres, qu'à part l'émergence d'une nouvelle forme symbolique qui puisse nous donner espoir, il n'y a pas grand-chose à faire mis-à-part en préserver ceux que l'on aime.

Les hommes comme les animaux canalisent l'agressivité par le rite et la communauté. C'est une responsabilité que prennent chez nous le sport et la diplomatie. Il n'y a peut-être d'ailleurs que l'attitude diplomatique qui ait intégré le coup de genou dans le visage et le partir en voyage en une seule phrase sonnante, juste, un peu méprisante et acérée tout en étant accompagné d'un sourire et d'un éclat de rire tournée vers le groupe. Mais cela nous renvoie encore à un équilibre entre le rire et le combat, c'est-à-dire, en quelque sorte, au concept de

réponse proportionnée ayant cours dans les relations internationales.

Même si la situation est merdique, ne te prend pas non plus pour une superpuissance. Et puis on sait en vrai, tu n'y crois pas toi non plus à ce truc du «je n'ai fait que répondre».